

Forcené franchouillard

Nathan Pym

Table des matières :

Le doigt
Le sang
L'ADN
Le chanteur.
La police
La licorne.
Décision
La complice
Le bavard
La géolocalisation
Le secret
La marque
Amala
La musique
Cognacq Jay
Le chanteur masqué
Racine
Le footeux
La tapisserie
Le rappeur
Provocation
Les journalistes
La quatrième victime
Le président de la République
Jack l'Éventreur
Les émeutes de Londres
Le traître
Medhi
Des racines et des guègues
Réalisation
La juge.
Les tueurs
Menaces
Alien
Licorne The Ripper
La télé tue
Espionnage
L'attaque
Le champion olympique
La tueuse
Le réconfort
La location
Les micros
La réconciliation
L'anglais

Le doigt

Elle s'appelait Linda Gavort. Ses cheveux blonds, et son permis de conduire imbibé de sang révélèrent ses origines nordiques. Elle portait un dénué bleu pâle en soie, des bagues à chaque doigt et des marques de strangulation autour de la gorge.

— Qu'est-ce que c'est que tout ce sang ? demanda Noémie Kimdall.

Aucun de ses collègues ne lui répondit. La meilleure flic de France ne se formalisa pas. Elle était arrivée en retard sur les lieux du crime. L'information avait dû être échangée une dizaine de fois déjà. Son boss, Léopold Dessantos, avait les traits tirés de celui qui préfère se rouler dans son lit, rêver à la Lune, que d'observer un macchabée, bien après les heures de boulot.

C'était injuste, parce que le macchab en question était une jolie femme. Le permis de conduire lui donnait trente-cinq ans, mais elle semblait tout juste sortie de l'adolescence. Fine, ferme et affriolante. Seule ombre à son sex-appeal : elle était désormais froide comme un poisson.

Kimdall jeta un regard alentour. Une chambre d'hôtel. Un banal trois étoiles : le Kobe. Réputé pour sa situation centrale, son petit déjeuner « exotique et copieux », et, maintenant, les assassinats dans ses locaux.

Des rideaux marron aux fenêtres. Chambre cent huit. Premier étage. Un lit King-size, et une table normal-size sur laquelle les flics avaient entreposé le contenu du sac à main. Chaque objet découvert, classé, étiqueté et rangé dans son petit récipient de plastique. Les naïfs de la police scientifique espéraient encore trouver des empreintes ou de l'ADN. Pire, ils

s'imaginaient que s'il y en avait, cela leur livrerait l'assassin. Les scientifiques regardent trop la télé.

La victime possédait une plaquette d'aspirine, un portefeuille en cuir, une cinquantaine d'euros en biftons, un téléphone portable, une batterie de secours, deux instantanées avec un homme et un jeune garçon, une paire de ciseaux de coiffure, des boutons de veste dépareillés, deux jeux de faux cils, et des papiers d'identité... vrais ceux-là. Seule particularité pour une voyageuse : la penderie était remplie de vêtements. Dont certains dénotaient un luxe mesuré, et un bon goût assuré.

Le vent apporta l'air chaud et pollué de Paris dans la pièce.

— Qui a ouvert la fenêtre ? demanda Kimdall.

Cette fois, Lizzie Bearn daigna lui répondre :

— Personne.

— Le tueur, dit Kimdall.

Le Boss finit par sortir de sa passe maussade, il dit :

— Il pénètre par la fenêtre. La victime ne remarque rien, car elle est sous la douche. Par cette chaleur, c'est normal. Il attend tranquillement qu'elle entre dans le salon, puis il l'étrangle.

— Il appuie si fort qu'il lui écrase la trachée. La gorge prise, elle n'a aucun moyen d'appeler à l'aide. Quelle mort horrible !

Horrible ! Ce n'était pas une exagération de la part de Kimdall. Les morts violentes, la flic connaissait : Décapitation à la hache, réduction en charpie, tabassage pendant des heures, cranes explosés. Demandez, elle vous donnera les détails. L'étranglement était classé haut, dans les morts qu'elle ne souhaitait même pas à sa pire ennemie.

À l'orée de l'audible ,Kimdall perçut un bip court et aigu.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Quoi ?

— Cette sonnerie à l'instant, dit-elle.

Elle leva la tête. Dessantos haussa les épaules. Il n'avait rien entendu. Bearn confirma qu'il n'y avait aucun son anormal. Conclusion : Dessantos devenait sourd, et Lizzie Bearn de plus en plus lèche-cul.

Ou bien, c'était elle qui s'imaginait des choses. C'était la deuxième femme étranglée, et ce à juste quelques jours d'intervalle. Sans doute ce genre d'évènement pèse sur vos capacités auditives. Les otho-rinos ne recommandent-ils pas d'éviter la proximité de mort violente pour la bonne santé de l'oreille ? Ou quelque chose du même goût : elle n'était pas médecin.

— Elle ne sortait pas de la salle de bain, dit Kimdall. Les autres la regardèrent. Elle montra la fenêtre :

— Il entre par là. Il suffit de sauter depuis une poubelle pour atteindre le rebord. Il sait qu'il ne risque rien. La cour intérieure n'est pas éclairée, personne ne le verra. Ça ne lui a pas pris plus de dix secondes. Elle dormait. Elle s'est réveillée à bout de souffle. Des mains serraient sa gorge, et elle comprit qu'elle allait mourir.

— Pourquoi il aurait bougé le corps ? demanda Bean en montrant les deux mètres qui séparent le lit défait de feu Linda Gavort.

— Pourquoi elle a cette position bizarre ?

Kimdall désigna un des bras. Il était placé au-dessus de sa tête. L'autre caché sous le torse. Le visage était en plein centre de la pièce. Kimdall leva les yeux : juste sous le lustre. Allumé.

— C’était éclairé comme cela ?

Lizzie confirma. À part celle-là, toutes les lumières étaient éteintes. Rien dans la salle de bain.

Ergo : la victime ne sortait pas de la douche. Non ! Mais alors pourquoi le lustre principal fonctionnait-il ? Le bip aigu résonna de nouveau.

— Vous avez entendu cette fois ?

Bearn haussa les sourcils. Oui, cette fois, elle confirma. Quelque chose sonnait. Un bruit électronique à la limite de l’audible. La blonde se tourna vers l’équipe scientifique. Ils étaient dans chaque coin des quinze mètres carrés, à ramasser le moindre déchet avec la passion d’un insecte fouisseur. Bearn leur demanda s’ils utilisaient un appareil qui émettait une sonnerie. Ils en possédaient un certain nombre. Ils passèrent les secondes suivantes à tous les écouter. Aucun ne produisait le son aigu.

Kimdall ferma les fenêtres et les rideaux. Pour étouffer le bruit de la circulation parisienne et son grondement incessant et métallique. Ce faisant, elle constata autre chose : le lustre éclairé dessinait un halo lumineux en plein sur le visage de la victime. Comme un doigt divin qui pointait vers Linda Gavort. L’air de dire : voilà, mon agneau sacrificiel, mangez-en, et prospérez, enfin une litanie mystique dans le genre. Elle observa aussi un léger clignotement presque imperceptible de l’ampoule. Kimdall la toucha. Les scientifiques hurlèrent à propos des empreintes digitales. Kimdall leur fit un doigt d’honneur, histoire de leur montrer clairement son empreinte sur son majeur.

— L’ampoule a été dévissée en partie, dit-elle.

— Ça fait vaciller la lumière. C’est lui qui a fait ça. Il met en scène le crime. Il voulait que l’éclairage frappe le visage de la morte de cette façon...

Bearn marqua une pause avant d’ajouter :

— Ce n'est pas la première fois qu'il tue.

Le silence se fit un instant. Ce fut Dessantos qui exprima ce qu'ils craignaient tous :

— Il va étrangler de nouveau.

Lizzie recensa dans sa tête la longue série d'éléments particuliers à ce lieu. Elle déterminait le genre d'homme à qui elle avait affaire. Cela reprenait la mise en scène avec la lumière.

Strangulation. Nuit. Cible : jeunes femmes. Pas d'agression sexuelle, à priori. Le légiste confirmerait.

Elle fit un pronostic rapide :

— Dans la trentaine. Frustré. Misogyne, éduqué, tendance psychotique latent depuis l'enfance. Manque d'empathie, manque de considération, sens enflé de sa propre personne. Intelligent. Analytique. Un cadre trop qualifié employé dans une petite entreprise. Il programme dans son coin des algorithmes compliqués et maudit intérieurement toutes ses collègues féminines qui se refusent à lui.

Kimdall haussa les épaules. Ce n'était pas ce genre de détail qui permet d'enfermer un type pareil. Pour ce qu'elle savait, Lizzie venait juste de décrire quatre-vingts pour cent des membres du Sénat.

Le son aigu résonna de nouveau. Grâce aux fenêtres fermées qui isolaient les bruits de la rue, tout le monde entendit, cette fois.

Kimdall localisa l'origine : la penderie. Elle regarda en hauteur. Là ! Un simple détecteur de fumée. Il ne donnait pas l'alarme. Kimdall l'enleva sans ménagement du mur sous le regard horrifié des techniciens. Elle ouvrit l'appareil. Une pile manquait. La machine sonnait brièvement à intervalle régulier, pour signaler qu'elle n'était plus opérationnelle.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? dit Dessantos.

Il observa le détecteur dans les mains de Kimdall comme si elle tenait une bombe. Le commissaire avait peu de faiblesse. Mais il avait une peur panique du feu. Sa terreur se réveilla à la vue de l'appareil.

Kimdall dit :

— Notre type a étranglé la victime. Puis calmement, sans s'inquiéter de son acte, il dévisse une ampoule. Il déplace le cadavre encore tiède sous la lumière principale. Puis il prend encore le temps de chercher l'alarme à incendie. Il la démonte méthodiquement pour ôter une simple pile. Qu'est-ce que ça nous apprend sur son profil psychologique, Lizzie ?

La blonde ne répondit pas. Kimdall continua :

— Un type qui aime le feu ? Un type qui déteste les piles ?

— Pff. Ce qui est certain, c'est que dans sa tête, il produit un scénario particulier, et qu'il le reproduit avec méticulosité. Elle tendit le bras pour indiquer le détecteur :

— On aurait pu trouver des empreintes sur l'appareil,

Kimdall haussa les épaules.

— Si le mec qui a fait ça, elle désigna du menton le corps, puis la lampe et toute la pièce, a laissé une seule empreinte, je me fais moine.

Elle se tut soudain. Un détail. Elle avait remarqué quelque chose juste en arrivant ? Ah oui ! Le sang. Pourquoi il y avait du sang sur le permis de conduire, et la moquette, après un meurtre par strangulation ? Elle posa la question à haute voix.

Dessantos se mit à rire avec Bearn. C'était un rire franc, sincère. Comme deux amis qui connaissent une bonne blague et sont sur le point de la partager avec un tiers. Ces deux-là

finiraient par lui faire vomir son déjeuner. Saucisses, moutarde sur des tranches de jambon.

Délicieux, merci.

Dessantos dit :

— Tu ne vas pas comprendre.

— Je vais essayer.

— Le tueur lui a coupé l'index de la main gauche. Il garda son sourire aux lèvres

OK ! En effet elle ne comprenait pas. Elle ne comprenait pas ce qu'il y avait de si drôle dans ce détail.

Dessantos précisa :

— Il a coupé le doigt pour pouvoir accéder à son téléphone portable.

— Son téléphone ?

Comme si l'appareil attendait qu'on le nomme, il émit une sonnerie débile dans son emballage plastique :

« Somewhere, over the rainbowwww », fit le téléphone avec un air guilleret.

Le sang

— Quelque part au-delà de l'arc en ciel, traduisit Bearn.

Elle ne manquait pas une occasion de montrer qu'elle parlait sept langues étrangères plus deux mortes.

Dessantos se saisit du téléphone. Non ! Ce n'était pas le tueur qui appelait. C'était une simple alarme. L'alarme portait un nom. Sur l'écran le texte de la sonnerie disait « Attrapez-moi. »

Kimdall demanda ce qu'était l'histoire du doigt coupé. Elle était allergique aux ondes, et n'avait jamais utilisé de portable. Lizzie expliqua :

— Certains téléphones ne s'activent que sur l'empreinte digitale de leur propriétaire. Une autre sécurité vaine, mais à la mode. Conséquence pour la victime craintive : le tueur lui a tranché l'index. C'était le seul moyen de rentrer dans le téléphone de Linda Gavort après sa mort. Le service informatique, va nous dire ce qu'il a pu changer sur l'appareil.

— Il a programmé une alarme avec cette chanson stupide

— C'est lui qui est stupide, dit Dessantos, « Attrapez-moi » ! Il croit jouer avec nous. Ce type commet trop d'erreurs, on va l'attraper avant ce soir.

— Hum, fit Kimdall.

Elle réfléchissait à toute vitesse. Hôtel, fenêtre ouverte, strangulation, mise en scène, provocation. Le tueur prenait des risques insensés. Comment savait-il que le Kobé n'était pas sous surveillance vidéo ? Comment savait-il qu'il y aurait une femme seule dans cette chambre ? Comment savait-il qu'il pourrait l'étrangler sans qu'elle puisse appeler à l'aide ?

Comment savait-il qu'il aurait le temps de couper un doigt, et de modifier son téléphone ?

Sans comptés l'éclairage, l'alarme incendie cachée dans le placard, le placement du corps dans une pose de danseuse.

— Il est venu avec un plan précis de ce qu'il ferait, conclut-elle pour les autres.

— Ergo, il a déjà tué dit Bearn.

Elle ajouta un nom :

— Claire Roche.

Claire Roche. Le cadavre de mademoiselle Roche hantait l'esprit de Kimdall. Elle revoyait le corps sans vie de cette jeune femme enceinte retrouvée étranglée au bois de Vincennes.

Kimdall n'avait pas trouvé le coupable. Kimdall s'était laissé distraire durant l'enquête. La famille foireuse de la victime : un cousin corrompu, une mère manipulatrice, un père chafouin. Trop de suspects avaient accaparé son attention. En vain. Aucun n'avait tué Claire Roche. Son assassin courait toujours.

Dessantos dit :

— Il étrangle Roche. Il constate que la police n'a pas la moindre idée que c'est lui le coupable. Il se croit invincible. Il peut trucider une bourgeoise sans histoire en toute impunité. Il trouve une autre femme. Belle. En plein centre-ville, une célébrité, il la suit. Puis de nuit il entre par la...

— Célébrité ? coupa Kimdall, Linda Gavort était-elle une célébrité ?

— À moitié. Elle défilait pour Courrèges. Elle était là pour le Fashion Festival de Fontenay.

— Elle n'est pas mannequin pour gants ? Parce qu'elle est à un doigt de perdre son poste

Personne ne rigola. Kimdall ne se laissa pas refroidir :

— Elle était riche, ou elle défile au doigt et à l'œil ?

— Elle a une petite réputation dans le milieu. Son nom m'évoquait quelque chose. Des couvertures de magazine, quelques photos primées, une demi-célébrité, dit Bearn.

— Elle était impliquée dans le showbiz. Peut-être a-t-elle mis son doigt dans le mauvais engrenage, dit Kindall indémontable.

— C'est exactement la victime idéale. À la fois trop peu connue pour être inaccessible, et assez connue pour que sa disparition fasse parler. Le tueur s'est cru invincible après Claire Roche, il a choisi Linda Gavort exprès.

Kindall très fière de ses jeux de mots déclara que le tueur lui avait mis le doigt dessus. Puis elle dit :

— Tout cela n'a rien à voir avec le crime de Claire Roche. Claire était une héritière bourgeoise sans aucune influence, sans amis, sans passion et avec tous ses doigts

— Deux femmes étranglées en moins d'une semaine. Accorde-moi que la coïncidence est remarquable.

Kindall haussa les épaules. Ne pas se laisser distraire par les hasards, se concentrer sur les faits. Les faits se différenciaient entre les deux crimes. Ce crime avait été méticuleusement ourdi. Celui de Claire ressemblait à un règlement de compte au fond d'un parc mal fréquenté.

Elle dit :

— Le tueur de Claire en voulait à Claire, celui-ci en veut à toute l'espèce féminine.

— Tu te mets à analyser les psychopathes ?

— Nan ! Je te rappelle tes propres conclusions. Pour une fois, elles sont justes : ce tueur-ci est un maniaque. Il vise une femme qui est une image, un symbole. Claire n'était rien de tout cela, et je vais trouver qui l'a étranglée.

— Ce que tu as prouvé être incapable de faire.

— Au moins je ne passe pas mon temps à traduire des chansons débiles.

— Mesdames ! S'interposa Dessantos.

Les querelles de ses deux meilleures flics l'amusaient de moins en moins. Il recentra le débat :

— Il entre. Etrangle Linda, lui coupe le doigt, fait sa petite mise en scène. Il part. Il rentre chez lui, et après ?

— Il est en voiture. Il s'arrête un moment. Il est excité. Il s'auto-stimule, dit Bearn.

Elle poursuivait la méthode Dessantossienne des spéculations exagérées. Kimdall continua :

— Il a pris des photos du corps. Il l'a placé dans cette position à cet effet. Il a eu honte du doigt coupé, il a caché son bras gauche dans le dos. La laideur le dégoûte. Il se croit parfait, et abhorre les défauts chez les autres.

— Il se sent invincible. C'est la seconde fois qu'il défie la police. Cette fois, il a laissé un indice pour nous.

— Il va en laisser davantage. Par bravade il s'arrête devant un commissariat.

— Et il dépose le doigt manquant là !

Bearn interrompit le flot continu de paroles.

— Non, dit-elle, il n'est pas téméraire. Avec les caméras de surveillance, il sait qu'il se fera prendre si on le voit mettre quelque chose dans un poste de police.

Dessantos grogna. Kimdall rota. Puis elle jura et dit :

— Invincible !

— Oui !

— Ça veut dire qu'il a déjà son prochain crime en tête.

Elle désigna le téléphone du doigt :

— C'est ça l'indice. La chanson. Qu'est-ce que raconte cette histoire de « rainbow », Madame polybavarde ?

— La traduction ne donne aucune explication.

— Je connais cette chanson, dit Kimdall en bombant le torse, c'est une des mélodies du magicien d'Oz. Mais j'en ignore le sens en français.

— Tout le haut, il y a un pays, dont j'ai entendu parler dans une berceuse. Il parle d'un endroit où il y a un oiseau bleu, et où les rêves deviennent réalité. Parfait comme résidence d'un criminel.

— Le magicien d'Oz se cache derrière un rideau dans le film. Et lui aussi n'est pas très gentil. Je me demande si notre assassin se croit doté de pouvoir magique.

Dessantos enchaina :

— Exactement ! C'est un magicien. Un prestidigitateur. Il se produit dans des salles minables, il court les cachets. Un soir, il en a marre, il est jaloux du succès des femmes qui lui semblent réussir sans effort. Il décide de les éliminer.

— Il passe par la fenêtre, il est un peu acrobate. Un type du cirque.

— Il tue dans chaque ville qu'il visite, il n'a jamais été pris. Il se croit le plus malin. Bearn !

La blonde se retourna vers le boss. Il dit

— On a d'autres femmes mortes par strangulation dans les grandes villes d'Europe ?

— J'avais lancé la requête à Interpol, pour le crime de Claire Roche. On avait déniché quelques cas. Mais à l'époque on cherchait des femmes enceintes. Il n'y en avait aucune parmi les cibles.

Kindall secoua la tête. La rousse refusait d'admettre que ce type avait aussi tué Claire. C'était impossible. Surtout parce que ça signifiait que son incompetence à trouver le meurtrier de Claire Roche avait provoqué une nouvelle victime. Elle s'était laissé distraire par l'enquête sur un politicien corrompu au lieu de chercher l'assassin. Maintenant, Linda Gavort était morte. Peut-être par sa faute.

Quand elle sortit de ses réflexions, Dessantos hurlait des ordres alentour. Il voulait avoir la liste de tous les étranglements en Europe et dans le monde au cours des vingt dernières années. Il voulait l'emplacement de chaque cirque, et leur déplacement au cours des décennies passées. Il voulait l'album intégral de la musique du magicien d'Oz. Il voulait savoir qui fréquentait Linda Gavort, et le montant de ses émoluments. Il voulait l'adresse de tous les organisateurs et mannequins du Fashion Festival de Fontenay et il voulait un café.

Bearn lui tendit un gobelet fumant.

Kindall dit :

— C'est pas lui qui a tué Claire. Ça veut dire...

— Qu'on a deux tueurs en série en activité en même temps, répondit Dessantos !

Son ton las révélait qu'il doutait de cette hypothèse. Il se tourna vers la spécialiste.

Bearn haussa les épaules. C'était possible. Sauf que dans ce cas, ils n'avaient chacun qu'un crime à leur actif. Deux psychopathes qui commencent à la même période ? Non ! Plutôt deux meurtres indépendants. Chacun avait un objectif propre et précis.

Dessantos indiqua le téléphone de la main. Il souleva les sourcils :

— Et si c'était un ex de la victime ? Il se venge. Coupe le doigt par colère. Et l'idée lui vient de faire une blague débile en enregistrant une alarme sur le téléphone. Et nous croyons avoir affaire à un maniaque.

C'était ça ! Kimdall avait enfin trouvé ce qui la dérangeait dans ce crime. Elle le dit en criant :

— C'est une mise en scène. C'est l'ex. Ou un proche. Tout ce bric-à-brac est un tour de passe-passe destiné à détourner notre attention. Il n'y a rien ici qui...

Elle n'eut pas le temps de finir. Le bel inspecteur Lain de la scientifique accourut dans la chambre. À la main il portait à bout de bras un de ces longs tubes en verre. Avec son air d'adolescent, ses cheveux noirs lisses et sa tenue garantie cent pour cent immaculée, il allait sans doute accuser Kimdall d'être un dinosaure qui nuisait aux procédures de la police. Ou juste de leur montrer un morceau d'ADN. Invisible à l'œil nu bien sûr. Non ! Cette fois, il avait du concret.

— On le tient, dit-il.

L'ADN

Kimdall grogna. Dessantos grogna. Lain brandit son tube. Il dit :

— On a retrouvé une goutte de sang sur le rebord extérieur de la fenêtre. Il s'est blessé en sortant.

— Ou c'est juste le sang de la victime ! » fit Dessantos. Les proclamations de son équipe scientifique l'avaient plus d'une fois lancé sur de fausses pistes. Le bougre se méfiait désormais de la technologie.

— C'est la première chose que j'ai vérifiée.

— Vous disiez que les tests d'ADN nécessitaient des jours avant d'aboutir.

— En effet. Mais le groupe sanguin suffit dans notre cas. Linda Gavort est O négatif, cet échantillon... nouveau brandissement de tube, comme s'il avait gagné une sorte de compétition. Championnat olympique de course avec un tube à essai dans la main.

— Il est AB négatif. C'est un des groupes les plus rares. Je viens de vérifier dans les fichiers du Quai, aucun de vous n'est de ce groupe. Ce n'est pas Kimdall qui a saigné du nez sur la scène du crime.

Il jeta un regard moqueur à la grosse rousse.

— Je saigne jamais du nez.

— Vous mettez vos empreintes partout !

— Impossible, mes doigts sont trop fins pour laisser des traces.

— Ça suffit, coupa Dessantos, ça nous avance à quoi, ce truc AB négatif ?

Lain rebaissa son échantillon, comme s'il s'avouait vaincu. Soit par la question, soit par la stupidité du chef. Ses petits yeux à demi fermés cachèrent sa conviction dans ce cas. Il dit :

— On sait que c'est le sang du tueur. On détient son ADN. Dès qu'on trouve un suspect, on peut l'inculper.

— Grrr, grogna Dessantos.

Il s'abstint de sortir ce qu'il pensait de ce genre de raisonnement. Au fond, il aimait bien Lain, c'était le moins mauvais des scientifiques qu'il avait côtoyés. Mais la naïveté de ces gens l'irritait.

D'abord, cela ne permettait pas de découvrir un tueur. Le temps de passer les tests à tous ceux qui avaient approché Linda au cours des derniers jours, le type avait eu le loisir d'étrangler une dizaine d'autres nanas. Et surtout, ce n'était pas forcément le sang de l'agresseur à cet endroit. Les coïncidences arrivent. Un mec se blesse en réparant la vitre. Ça aurait pu tomber sur un type de l'étage au-dessus. Ça pouvait être un échantillon déposé exprès par le tueur pour accuser quelqu'un. Des possibilités infinies. L'ADN constitue la pire découverte de la police scientifique. Dessantos évita de donner son opinion à Lain qui passait sa vie à chercher cette double hélice miraculeuse comme certains poursuivent le Graal.

— Avec cet échantillon, on pourra savoir si c'est le père du bébé de Claire Roche.

Kimdall se tourna vers la blonde. Pour une fois, l'Anglaise marquait un point. On avait pu sauver le bébé de Roche après le décès de la mère. Le père était une énigme. Inconnu de l'entourage de Roche. Aucune trace de son existence, nulle part dans le domicile de la victime. Un homme mystérieux, Claire Roche cachait son identité. Claire Roche prétendait

qu'il était trop célèbre. Elle refusait de parler de lui à ses amies. Claire Roche avait fini étranglée avant de pouvoir parler. Cet énigmatique individu tenait la première place des suspects. Seulement impossible de le trouver. Si c'était son ADN que Lain venait de retrouver ?

— À quatre-vingt-dix-neuf pour cent, on peut confirmer si c'est lui, le père du bébé » dit Lain. L'inspecteur se mouillait rarement avec des pourcentages aussi importants.

— Cent pour cent : c'est pas le papa, dit Kimdall.

Bearn soupira. La grosse rousse affirmait trop de choses gratuitement. D'accord Kimdall détenait le plus grand ratio de criminels capturés de la capitale. Mais là, elle se prenait carrément pour Cassandra.

— On va quand même tester, si tu permets.

— Je permets. Mais c'est une perte de temps. Pendant ce temps l'assassin de Claire Roche court... s'il est resté dans le pays.

— L'assassin de Linda Gavort était encore là, hier au soir.

— C'est bien ce que je dis. Pendant que l'assassin de Gavort s'amusait à dévisser des douilles, et couper des doigts, celui de Claire a pu prendre un aller simple pour Moscou.

— Écoute. Voilà deux belles femmes étranglées, sans agression sexuelle, à moins de dix jours d'écart, à moins de dix stations de métro de distance. On va tester si le tueur de l'une n'est pas le père du bébé de l'autre. Par précaution.

Dessantos approuva. Cet échantillon de sang servirait à quelque chose. Comme quoi, il ne faut jamais cracher sur les scientifiques. Mais le problème restait : si, ni le père mystérieux ni ce tueur n'apparaissaient dans les fichiers de la police, alors tout l'ADN du monde ne déterminerait pas son identité.

Il dit :

— Pas un mot à la presse. Nous ne disposons pas d'assez d'éléments pour le tenir. Ne pas l'effrayer. S'il découvre que l'on possède son ADN, il risque de quitter le pays avant qu'on sache de qui il s'agit.

Dessantos croyait une chose : le type qui avait étranglé Linda Gavort n'était pas un simple pervers. Pas avec cette arrogance. S'il avait passé quelques mois dans les geôles de la Santé, il aurait fait preuve de plus de retenue. Il aurait fui juste après son crime. Pourquoi donc le besoin de narguer la police avec cette alarme stupide ? Ça lui rappela quelque chose. Il dit :

— Bearn, la chanson du téléphone parle d'une berceuse ?

— Oui. « Once in à lullaby », dit le premier couplet : il était une fois dans une berceuse.

— Est-ce que c'est un rapport avec le bébé de Roche ?

— Patron ! dit Kimdall. Son ton respirait la déception.

— Quoi ?

— Tout ce fatras, l'alarme, la lampe, la chanson... Ce sont des distractions.

Dessantos fixa la rousse dans ses grands yeux noirs. Il articula chaque mot lentement :

— Il lui a coupé un doigt.

— Fausse piste.

— Pour programmer une sonnerie

— Qui n'a aucun sens.

— Pour nous provoquer, nous demander de le trouver.

— Au-delà de l'arc en ciel, dit Kimdall distraite en se rappelant les paroles.

Et si la chanson révélait réellement l'endroit où résidait le tueur ? Celui qui avait étranglé Claire Roche savait qu'elle habitait à côté du parc Vincennes. Il savait que de nuit, au milieu du bois, à la frontière de Paris, il pourrait facilement attaquer la femme sans être vu. Le lieu était important. L'hôtel le Kobé était un nom de ville japonaise. Des lieux ?

— Au-delà de l'arc en ciel ? Où Paris possédait un arc en ciel ?

Elle savait où.

Le chanteur.

Dans son extase, le lustre au-dessus du lit parut lui adresser un clin d'œil. Au plafond, le cristal reflétait son visage comme à l'infini. Kimdall sourit. Sous elle, Scott Reedings limait comme un professionnel de la baise à qui on ne la raconte pas. Ils en finissaient leur troisième orgasme. Comme dit le proverbe, quand on aime jusqu'à trois autant aller à quatre.

C'était la première fois que Kimdall se rendait dans l'appartement de son soupirant. Scott Reedings, c'était un de ces gourous musicaux, qui décide qui a le droit d'entrer au top 50 et qui est trocard. Kimdall était venue le voir juste pour lui demander un renseignement sur la sonnerie du téléphone de Linda Gavort. Elle connaissait l'air du célèbre film, mais elle n'avait aucune idée de l'interprète de cette version. Elle avait mis Reedings au courant de l'enquête, puis elle lui avait demandé tout ce qu'il savait sur la chanson. Il s'était exécuté avec enthousiasme. Parlant et parlant, des notes, de l'histoire, du top cinquante, du producteur.

Mais à force de discuter, sa gorge s'assécha. Puis ses mains, qu'il agitait dans son discours, s'étaient faites baladeuses. Puis son souffle s'était raccourci sous l'émotion. Kimdall s'était offerte pour résoudre ces petits désagréments. De fil en aiguille, elle s'était retrouvée à se faire lécher par le fameux instructeur des instruments. Puis elle avait malaxé le mélomane et ils s'étaient allongés dans ce grand lit en noisetier, alors qu'à travers les fenêtres le soleil pudibond se cachait derrière l'Arc de Triomphe. Voilà ce que l'arc-en-ciel de la chanson lui avait évoqué. Voilà comment elle avait songé à rejoindre Reedings, et son appartement avec vue sur l'édifice.

Tout cela était fructueux. Entre deux orgasmes, Scott Reedings avait éclairé la lanterne de Kimdall. La chanson du portable était une bouse sortie dans les années quatre-vingts par un